

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	34 (1946)
Heft:	710
Artikel:	Le Conseil international des femmes à Bruxelles, 4-7 juin 1946
Autor:	Girod, Renée
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-265839

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Compte de Chèques postaux I. 943

PARAÎT TOUS LES QUINZE JOURS LE SAMEDI

FONDATRICE DU JOURNAL

Emilie GOURL

RÉDACTION

Mme WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges

ADMINISTRATION ET ANNONCES

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

ORGANE OFFICIEL
DES PUBLICATIONS DE L'ALLIANCE NATIONALE
DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES
LES ARTICLES SIGNÉS N'ENGAGENT QUE LEURS AUTEURS

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an	Fr. 6.—
6 mois	3.50
ETRANGER	8.—
Le numéro	0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES

11 cent, le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Que la femme soit votre
égale dans la vie civile
et politique ! Vous êtes
les deux ailes de l'âme
humaine vers l'idéal que
nous devons atteindre.

MAZZINI.

Les électeurs bâlois ont repoussé par 19898 voix contre 11709, le projet de loi accordant les droits politiques aux femmes bâloises.

Les féministes de Suisse romande partagent la déception des suffragistes de Bâle qui se sont dépensées sans compter pendant une dure campagne de propagande minutieusement préparée et brillamment menée. Cette campagne de propagande ne fut pas vainqueur puisqu'elle a amené la minorité acceptante de 6711 voix en 1920, et de 6152 en 1927, à 11709 en 1946, soit le 35 % des suffrages en 1920, le 29 % en 1927 et le 37 % en 1946.

Nous consacrerons à ce scrutin un article plus détaillé dans notre prochain numéro. Mais en attendant, nous constatons qu'en Suisse, en effet, la mentalité de la majorité des citoyens n'a pas évolué. La guerre ne lui a rien appris. Dans un de nos cantons qui passe pour avoir des idées avancées, la plupart des électeurs considèrent les femmes comme des compatriotes subalternes, et ils se montrent incapables de reconnaître une loi équitable et nécessaire au bien du pays.

Alors? — Alors, plus que jamais, le vote des femmes est indispensable et plus que jamais nous devons convertir, éduquer chacun et chaque autre de nous. Au travail!

Le Mouvement Féministe.

Un manifeste des femmes américaines pour l'heure zéro...

Pour compléter l'article paru dans le Mouvement Féministe du 8 juin, nous donnons ici la traduction du très intéressant manifeste qui fut adopté à la Conférence de New-York les 6-8 mai 1946. En voici le texte :

Le rideau est maintenant tombé sur une époque hideuse, au cours de laquelle la société, dirigée seulement par la moitié de la famille humaine, a écrit sa triste histoire avec le sang d'innombrables millions d'êtres humains et avec les larmes des femmes qui, dans tous les siècles, ont porté le fardeau de la guerre. Ayant échoué dans leur recherche de la paix, et n'ayant pas réussi à éviter les guerres, les hommes ont été inévitablement conduits à augmenter la terreur et la féroce des conflits. Les faits historiques sont là qui révèlent que la volonté du pouvoir, l'égoïsme, l'accaparement des biens et le principe que « la puissance crée le droit » ont prévalu comme seuls mobiles de générations successives.

C'est pourquoi, maintenant, nous tous, membres de l'humanité qui vivons quelque part sur la surface de la terre, femmes et hommes, sauvages et civilisés, de races colorées ou de race blanche, athées ou disciples d'une religion, nous subissons la menace de la destruction totale dans un enfer édifié par l'homme.

Cependant, enfin libérées, les femmes du monde entier peuvent parler et s'adonner librement à leur mission naturelle de pacifiatrices et de protectrices; elles peuvent lever la voix en faveur de la loi, de l'ordre et de la sécurité,

contre les machinations qui mènent à la guerre. La charte de l'organisation des Nations Unies leur en accorde la possibilité et une responsabilité nouvelle; dans la première phrase du préambule, elle dit :

Nous les peuples des Nations Unies, décidés à affirmer notre foi dans les droits fondamentaux, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des hommes et des femmes, et des nations grandes et petites... avons accepté la charte des N.U. et avons décidé de fonder une organisation internationale qui sera appelée les Nations Unies.

et de nouveau au Chapitre III à l'article 8, la charte dit :

Les Nations Unies ne feront aucune restriction à l'élection d'hommes et de femmes qui participeront à tous les postes, et à conditions égales, au travail de leurs organes principaux ou secondaires.

Malheureusement des siècles de silence forcé ont laissé leur empreinte. La femme a accepté d'être l'observatrice passive et non pas l'initiatrice de plans hardis pour le bien de l'humanité. Elle a été formée à se tenir écartée de la politique, comme d'une chose décentement incompatible avec son sexe et à accepter humblement le statu quo du monde régi par les hommes.

Et cependant, le fait de participer au gouvernement n'est pas du ressort de la politique avec tout ce que ce mot implique. Il peut et devra être porté au niveau le plus élevé des devoirs de l'homme d'Etat; ainsi seulement nous pourrons aller vers l'âge d'or de l'énergie atomique, préparés en vue du bien de l'humanité et non pour sa destruction totale et fanatique.

Au premier abord cela peut sembler sans espoir pour les femmes d'entreprendre ainsi, à l'heure zéro, cette tâche ultime, cependant une action rapide, tel le geste involontaire et pourtant sage que toute mère fait pour protéger son enfant à l'heure du danger, peut seul sauver notre civilisation.

1o Chaque femme doit demander soit par lettres, soit par dépêches aux membres de son gouvernement, que des femmes qualifiées soient envoyées comme déléguées à toute conférence internationale et aussi, comme membres, à toute commission internationale. Elle devrait présenter des noms soigneusement choisis pour ces représentantes qui seront de préférence désignées par les associations féminines, parmi les femmes ayant une mentalité internationale.

2o Elle doit devenir une observatrice vigilante au coup d'œil perçant, pour surveiller toute loi en discussion, toute proposition pour des contrôles nationaux et internationaux, déposée par les législateurs. Le critère de son acceptation ou de son refus devrait être: sera-ce un avantage pour le plus grand nombre ou seulement un moyen de servir les intérêts d'un groupe restreint égoïste? Est-ce que cette décision favorisera le bien-être de l'humanité, la justice et la fraternité internationales sans aucun préjudice résultant de la nationalité, de la race, de la couleur, de la religion, du sexe ou du statut économique? Fera-t-elle naître la bonne volonté dans la communauté des nations, ou au contraire la méfiance et les soupçons? Quelle appartenance ou non à un groupe organisé, elle doit écrire ou téléphoner de suite son approbation ou sa désapprobation aux députés, aux législateurs, à son conseil municipal. Elle ne doit pas penser que quelqu'un d'autre le fera à sa place pas plus qu'elle n'attendra que les voisins appellent les pompiers lorsque sa maison brûle.

3o Elle doit se considérer comme le missionnaire, chargé de prêcher l'évangile du droit de bourgeoisie mondial, dans son entourage, à chaque heure du jour.

4o Elle doit se renseigner par tous les moyens mis à sa disposition: journaux, hebdomadiers, livres, radio et par le contact journalier, avec les habitudes, les traditions, l'histoire et les problèmes de

ses voisins sur toute la surface du globe.

5o Elle doit devenir un membre actif d'une organisation dont le but est la sécurité collective et qui est en rapport avec les femmes d'autres pays.

Victor Hugo a écrit: « Aucune armée ne peut résister à la force d'une idée dont le temps est venu ». L'idée c'est la chaîne constituée autour du monde par les femmes, chaîne forgée par l'amitié et l'aide mutuelle dans le but d'établir une paix durable. Le Temps est maintenant.

Dans ce but le Conseil national des femmes des Etats-Unis propose la règle de conduite suivante que chaque femme peut adopter :

« Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour accomplir les devoirs d'une bonne citoyenne dans une communauté mondiale:

1. En insistant pour obtenir la participation de femmes qualifiées dans le gouvernement local, dans l'Etat, dans les autorités nationales et internationales;

2. En utilisant toujours mon bulletin de vote en vue du bien du plus grand nombre;

3. En protestant de suite auprès de mon gouvernement au sujet de toute atteinte contre les droits humains, ou contre les libertés de mes voisins quelle soit leur place dans le monde;

4. En proclamant dans mon foyer et dans mon entourage ma foi dans le précepte de la fraternité humaine comme fondement d'une paix durable».

« Tel est le programme que j'adopte et qui constitue le minimum de mes obligations envers la société; mais je chercherai constamment d'autres moyens d'aider partout les hommes et les femmes de bonne volonté qui travaillent à l'amélioration du sort de l'humanité. — Que Dieu m'en donne la force ».



Cliché Mouvement Féministe

Baronne BOËL

Présidente du Conseil International des Femmes

beaucoup d'entre eux des expériences très douloureuses.

Par moment on sentait passer un souffle d'héroïsme, ainsi lorsqu'une Anglaise qui a perdu un fils à la guerre et dont un autre fils est mutilé, dont la maison a subi 3 bombardements, a déclaré qu'elle était prête à tendre la main aux ennemis d'hier. Les rapports des commissions permanentes furent inégaux, soit que le travail ait été insuffisamment préparé, soit que les correspondantes aient omis de répondre ou aient répondu trop tard. J'ajoute que la Suisse ne mérite pas d'éloge à ce point de vue, ce qui est regrettable, car notre pays n'a aucune excuse à invoquer. S'il veut vraiment s'associer à l'effort européen de reconstruction, il doit au moins répondre aux lettres...

L'avenir sera ce que nous le ferons, les femmes le sentiront intensément aujourd'hui, dans tous les continents. Pendant la guerre beaucoup d'entre elles ont compris quelle force elles peuvent aider à constituer, si elles le veulent bien: une armée pacifique, une formidable puissance d'opinion réellement démocratique, respectueuse des droits de l'individu, de la famille, de la nation, de l'humanité, une armée dont les armes seraient l'esprit et la foi. Cette pensée fut exprimée surtout par la baronne Boël et par la présidente du conseil des Etats-Unis, qui a rédigé dans ce sens un beau manifeste où il déclare que le monde est à l'heure zéro et qu'il doit payer le prix d'une paix durable et juste.

Le désir de développer l'action du « Comité de Liaison des grandes organisations féminines » fit l'objet d'une discussion animée, où différents points de vue se manifestèrent. Une séance consacrée à ce sujet aura lieu prochainement à Bruxelles, et prendra les décisions à cet effet.

Le Conseil International des Femmes à Bruxelles, 4-7 juin 1946

Tandis que je rassemble mes impressions pour les livrer aux lectrices du Mouvement Féministe, l'avion ronronne régulièrement et survole les plaines de Belgique. A ma droite Waterloo est marqué par une pyramide de gazon, les charbonnages fument, pleins de promesses...

Cette réunion du Comité exécutif de C.I.F., la première depuis la guerre, fut émouvante. Les femmes de 14 pays qui ne s'étaient pas revues depuis six ans, ou plus, s'y retrouvaient quelques peu vieillies, les unes avec le cœur encore lourd d'expériences douloureuses, les autres, les plus jeunes, un peu intimidées d'être dans un groupe aussi varié où donnaient les langues nordiques, l'anglais et le français. Les pays non représentés étaient ceux d'autre-monde ceux qui n'ont pas encore surmonté la période difficile engendrée par la guerre, entre autres tous ceux de l'Est de l'Europe. Seule la déléguée des femmes tchèco-slovaques avait pu venir et nous apporta l'expression des tendances nouvelles de son pays, la nécessité d'unir toutes les femmes dans une organisation très vaste. La Pologne a exprimé cette même idée, par une longue dépêche, lue et écoute avec émotion.

Les séances furent, comme de coutume, tout d'abord orientées vers le passé et quel passé... Les victimes de la barbarie nazie furent évoquées dans un silence respectueux, le Sénateur Plaminkowa fusillée en 1942, Rosa Manus et d'autres connues et inconnues, torturées dans les camps de concentration ou assassinées parce qu'elles étaient patriotiques, la comtesse Apponyi morte à Budapest en 1942, la princesse Cantacuzène décédée chez elle en 1943 au moment de la libération de son pays.

Vinrent ensuite les rapports de la présidente par intérim pour les années 1940-45, de la Baronne Boël pour l'année écoulée et des conseils nationaux pour les six dernières années. Ces rapports furent intéressants à cause de la variété de leur contenu qui révéla pour

L'Ecole d'Infirmières du Bon Secours GENÈVE

forme : des infirmières professionnelles, des puéricultrices, des infirmières d'hygiène maternelle et infantile.

Programmes et renseignements :

Direction : 15, avenue Dumas

LA LIGNIERE Gland (Vaud) (télé. 9.80.61)

Etablissement médical, diététique et physiothérapie. Traité depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.

Convalescences.

Médecin-chef : Dr. H. Müller.

Cures de repos

ASSURANCE POUR LA VIEILLÉSSE

RENTES VIAGÈRES GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11

GENÈVE

L'avenir demande un rajeunissement des cadres, aussi est-ce avec émotion que nous écoutâmes le petit discours d'adieu que fit Dame Elisabeth Cadbury, un des plus anciens membres du C. I. F., qui, malgré ses 88 ans, n'avait pas hésité de venir en avion et qui participa allégrement à toutes les réceptions organisées pour les déléguées. D'autres démissions furent annoncées pour l'année prochaine qui sera l'année de l'assemblée générale, la première depuis 1938. Les États-Unis invitent le C. I. F. à se rendre à Philadelphie où une réception chaleureuse nous est assurée, mais qui est bien éloigné et bien onéreux à atteindre. D'autre part l'Europe est trop pauvre pour entretenir quelque 200 personnes et plus pendant une semaine. Ceci est vrai pour la plupart des pays, et cependant les femmes belges viennent de nous accorder une nation soumises aux restrictions alimentaires. Des déjeuners et des dîners de 50 à 60 personnes furent chaque jour servis avec abondance, tour à tour dans de vieilles maisons patriciennes pleines de belles choses anciennes, tapisseries, meubles, objets d'art, ou dans des intérieurs modernes délicieusement installés à la périphérie de la ville, près des parcs ou des bois qui font de Bruxelles une des capitales les plus agréables à habiter. Les traces des destructions de guerre n'ont pas encore disparu, on voit ici et là des maisons détruites ou des croix qui, contre un mur, rappellent que la tragédie est encore récente. En effet, il n'y a pas 2 ans que la Belgique a été libérée ; elle héberge encore beaucoup de troupes britanniques ou américaines qui déambulent à toute allure dans des camionnettes ou dans de gros camions qui font un bruit terrible sur les pavés bosselés des rues ou des routes. Des inscriptions en anglais indiquent les quartiers généraux des différentes armes, les clubs, l'église anglaise, etc. Tout cela semble naturel au Bruxellois qui a retrouvé le sourire depuis qu'il a repris sa liberté. On mange bien dans les restaurants, les trains circulent à toute allure et ne coûtent que 10 ou 15 centimes suisses par trajet, si long soit-il ; les autos privées et les taxis ont réapparu, mais il n'y a pas de bicyclettes, ce qui se comprend vu l'état des rues pavées qui n'ont pas été refaites depuis le passage des tanks.

Le Comité du C. I. F., dans le but de combler les vides, a procédé à l'élection de 3 vice-présidentes et d'un certain nombre de vice-présidents de commissions permanentes. La Suisse n'avait fait aucune proposition pour ces élections.

Enfin la déclaration suivante fut adoptée pour être communiquée à la presse comme expression du programme actuel et futur du C. I. F.

« Le Comité Exécutif du Conseil International des Femmes, réuni à Bruxelles du 4 au 8 juin 1946, s'élevant une fois de plus avec énergie contre la guerre comme moyen de régler les conflits internationaux,

condamne tous les crimes contre l'humanité et la dignité de la personne humaine, commis dans l'état d'instabilité internationale avant,

pendant et après la guerre, et espère ardemment l'instauration prochaine d'une paix juste et durable.

Il soutiendra de toutes ses forces les institutions internationales qui se sont créées ou se créeront encore pour l'établissement et le maintien d'une paix totale et demande une plus grande et plus active participation de femmes qualifiées dans les gouvernements nationaux et dans les organismes internationaux.

Il rappelle une fois de plus son principe « à capacités égales, mêmes responsabilités — et même salaire à même rendement ».

Il affirme sa foi dans l'idéal qui fut siens depuis près de 60 ans : unir les femmes du monde entier, sans distinction de race, de nation, de croyance et de classe, pour promouvoir le bien de l'individu, de la famille et de l'humanité.

Il réaffirme enfin sa volonté d'apporter à la solution de tous les problèmes féminins et humains, l'appui inconditionnel de son dynamisme constructif.

Dr. Renée Girod.

La Suisse, l'O.N.U. et les Droits politiques féminins

Récemment notre confrère, le *Schweizer Frauenblatt*¹ a publié une analyse détaillée de la conférence du conseiller national, Dr. E. Berlin, de Liestal. Cette conférence a été prononcée le 12 mai, à Schaffhouse, lors de l'Assemblée générale annuelle de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, et nous pensons que quelques extraits de cette analyse pourraient intéresser nos lecteurs.

Le conférencier a pris part, à Copenhague, à une séance internationale où l'on discutait de l'entrée éventuelle de la Suisse dans l'organisation des Nations Unies et des obstacles qui pouvaient s'opposer à son admission. Voici quelques impressions rapportées, par lui, de là-bas :

« Pendant ces dernières années, la Suisse a vécu en marge de la vie réelle et des événements mondiaux. Toutes nos énergies ont été tendues vers un but, préserver notre territoire des horreurs du conflit. Tandis que pour les pays en guerre, la vie réelle fut une vie de renoncement. Aussi, ne considérons-nous pas le problème de la paix sous le même angle que les peuples natiugères belligérants. Ceux-ci s'engagent à fond en faveur de la sécurité internationale, pour eux, l'organisation des Nations Unies est une question de vie ou de mort. Nous mesurons à l'aune de la paix, les autres, à l'aune du sang versé et des épreuves. D'autre part, il est clair qu'une entreprise comme celle de l'O.N.U. ne peut réussir que grâce à la confiance de tous.

Si l'on considère la Charte de San Francisco, il est hors de doute que la Suisse peut se rallier à son préambule. Mais le grand, l'unique obstacle, c'est la neutralité helvétique. Lors de la

¹ Schweizer Frauenblatt, 24 mai 1946.

FOIRE DE GENÈVE 1946

Le public au stand suffragiste

— Etes-vous allée au stand du suffrage féminin ?

— Mieux que cela, j'y ai passé de longues heures à accueillir les visiteurs. Notre stand était un peu exigü, mais élégamment agencé. Un grand vase de céramique crème symbolisait l'urne électorale ; posé sur un socle cravaté aux couleurs genevoises, il se détachait sur un écran jaune où s'inscrivait notre motto illuminé : « Vote des femmes ».

Devant, sur le comptoir, s'empilaient les tracts et les papillons rouges et bleus, couverts de slogans, qu'on distribuait généreusement.

— Et, dites-moi, comment le public réagissait-il ?

— De façon fort diverse selon les âges et les tempéraments ; ce fut très instructif pour nous. Les enfants, eux, accourraient tout de suite, pour voir fonctionner notre automate. Vous savez, cette petite dame qui entre tout droit dans le bureau où l'on paye les impôts ; par contre, lorsqu'elle veut aller voter, on lui claque la porte au nez.

Ce jouet les retenait auprès de nous et ils en saisissaient fort bien la signification. Des classes de filles aussi passaient, déjà instruites sur ce sujet par leur institutrice ; puis des collégiens, les uns nous étaient : « on est contre », d'autres s'approchaient, écoutaient les explications, réfléchissaient... Les jeunes filles paraissaient, pour la plupart, éclairées, décidées.

— Et les adultes ?

— C'est le soir, surtout, qu'ils défilent en rang serré, car nous étions placés sur le passage conduisant de Guignol à l'Exposition des armes secrètes. Aux messieurs, on tendait des tracts, en leur disant : « Monsieur, êtes-vous électeur ? vous intéressez-vous au suffrage féminin ? » Certains répondent : « Oui, oui, je suis d'accord avec vous. On l'obtiendra, le vote des femmes ». D'autres s'écartaient hâtivement : « Moi ? Oh ! non. Je ne vote pas, ça ne m'intéresse pas ». (hem ! hem !)

Bien des femmes s'approchaient, posaient des questions, cherchaient à s'informer, et les « gardiennes » du stand, souvent jeunes et aînées, parfois plus anciennes dans la carrière, répondent inlassablement, avec une égale bonne grâce. Hier, elles avaient déjà distribué 5000 tracts, 15000 papillons, il a fallu en commander d'autres milliers. Notre stand est un succès, un grand succès.

— Tant mieux. En somme, le public ne vous a pas déçue ?

Certes non. Le public a été compréhensif, parfois adversaire de nos idées, jamais sarcastique. C'est un signe des temps ; en vouliez-vous un autre exemple ? Lors des Journées franco-suisse, une foule de voisins français envahirent la foire, beaucoup s'approchaient de nous, les yeux arrondis d'étonnement. « Comment, s'exclamaient-ils, vous en êtes encore là ? »

Discussion sur ce point, on put constater qu'il y a des malentendus aussi bien chez nous que du côté des Nations Unies. Il vaudrait la peine de les dissiper.

Sans doute, les participants à la séance de Copenhague n'étaient pas mal disposés envers nous, mais, on le constata lors des votes, ils avaient des réserves à faire sur le compte de notre pays.

N'allons pas croire que nos réalisations et nos réussites intérieures pendant la guerre nous servent, elles risquent plutôt de nous nuire. Nous devons être extraordinairement prudentes et ne nous vantons de rien, car le monde et les peuples sont sensibles. Il serait bien dangereux qu'on puisse supposer que nous nous croyons meilleurs que les autres.

Pour nous, voici comment se pose la question : sommes-nous prêts à participer totalement à l'œuvre de sécurité internationale ? à ne réclamer aucun droit d'exception ?

Nous pourrions, il est vrai, observer et faire observer aux autres que le droit de veto est déjà un droit d'exception et qu'il a été concédé à certaines des Nations Unies ; que notre neutralité est un accomplissement conforme à la Charte, qu'on peut la considérer comme un élément constructif... il faudrait surtout nous demander comment nous pourrions servir les intérêts mondiaux grâce à cette neutralité.

Nos propres efforts, en effet, se confondent avec les principales exigences de la Charte, sur les quatre points suivants et nous ne devrions pas manquer de les mettre en valeur,

1. Nous sommes un peuple qui, par tradition, est un gardien de la paix.
2. Nous avons un dispositif de défense militaire qui va bien au-delà de la contribution que la Charte exigerait de nous.
3. Nous avons le devoir et la volonté de préserver notre territoire de toute invasion.
4. Nous possédons un appareil diplomatique et un service humanitaire qui est à la disposition des peuples.

Quant à notre statut de neutralité, il n'a pas toujours été identique au cours des siècles, par conséquent, la neutralité de demain pourrait n'être pas exactement pareille à celle d'aujourd'hui.



Participer à une tournée d'évangélisation organisée par la « National Mission ». Le Dr. Keller a vécu avec ses amis américains cette période d'angoisse qui a précédé l'entrée des Etats-Unis dans le conflit mondial et a pu se rendre compte de l'évolution spirituelle des Etats-Unis.

L'auteur nous parle d'un pays qu'il comprend et qu'il aime, aussi son témoignage nous touche-t-il profondément.

L'Américain aux Ecoutes du Christ présente une vaste fresque du mouvement des Eglises chrétiennes depuis leur établissement sur le nouveau continent jusqu'à nos jours en indiquant les raisons historiques et psychologiques de leur diversité et de leur tendance actuelle vers l'Unité, l'occuménisme. L'auteur esquisse les débuts du christianisme social et montre le côté réalisateur du christianisme américain, plus préoccupé d'intégrer sa foi dans la vie de la nation que de recherches théologiques. L'auteur indique le renouveau théologique qui semble se dessiner sous l'influence de la pensée européenne et fait pressentir la manière dont les chrétiens d'Amérique et d'Europe pourront se compléter et se comprendre.

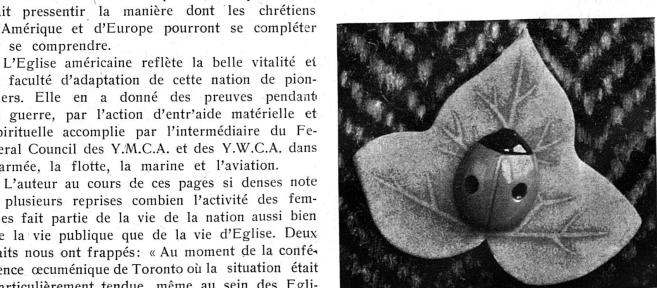
L'Eglise américaine reflète la belle vitalité et la faculté d'adaptation de cette nation de pionniers. Elle en a donné des preuves pendant la guerre, par l'action d'entraide matérielle et spirituelle accomplie par l'intermédiaire du Federal Council des Y.M.C.A. et des Y.W.C.A. dans l'armée, la flotte, la marine et l'aviation.

L'auteur au cours de ces pages si denses note à plusieurs reprises combien l'activité des femmes fait partie de la vie de la nation aussi bien de la vie publique que de la vie d'Eglise. Deux faits nous sont frappés : « Au moment de la conférence œcuménique de Toronto où la situation était particulièrement tendue, même au sein des Eglises, une femme, Miss Harkness, prit la parole en disant : "Reconnaissez que soit pacifique, soit interventioniste, on peut être loyalement chré-

tien. Il ne faut pas que cette divergence douceur ait pour effet d'allumer la guerre au sein des Eglises ».

« Au moment où un mouvement se dessine en faveur des droits politiques et sociaux à accorder aux nègres, c'est une femme, Mrs. Eleanor Roosevelt (the first lady of the country), qui donne l'exemple en appuyant la demande en faveur de ses concitoyens noirs. L'auteur constate aussi « que la jeunesse est loin d'être aussi blasée qu'on pouvait le croire en la jugeant d'après les apparences, bien qu'ayant davantage de fond que celle d'il y a 10 ans ; cette génération n'a point trouvé de raison de vivre et ne sait où se diriger ». « La guerre en arrachant l'étudiant américain à ses occupations, le place devant l'éventualité de la mort mais aussi devant la possibilité d'une communauté pour laquelle il se sacrifie ».

M. G.



Insigne vendu au profit du Village Pestalozzi



Publications reçues

La Source vive. Ayn Rand.

La Vie est trop courte. Marquand. Roman. Ed. Jeheber.

L'Amérique aux Ecoutes du Christ. Editions Labor et Fides, Genève.

Comment les contacts vont-ils s'établir entre cette Europe douloureuse et l'Amérique prête à secourir ? Comment vivent ces millions d'êtres dans ce pays immense, que pensent-ils, que sentent-ils ? Quelles sont les sources de leur vie spirituelle et intellectuelle ? Ces questions et bien d'autres encore se posent à notre esprit et nous cherchons les réponses à ces questions vitales dans la presse... la radio... le cinéma, les livres, surtout dans des conversations avec ceux qui reviennent de là-bas et nous apportent leurs impressions vécues. Pour comprendre, et saisir l'évolution de l'Amérique au cours de la guerre il ne faut négliger aucun moyen de la connaître. Ceci explique le succès de certains longs romans récemment traduits.

Citons *La Vie est trop courte* de Marquand. L'action se passe entre les deux guerres et nous permet de pénétrer à travers la vie du héros dans un grand nombre de milieux différents.

De nombreux problèmes sont posés concernant